être sûr que, dans les rangs du Bloc, les violents l'emporteront sur les diplomates. Non, la séparation ne pourra pas être pacifique. "Œuvre de haine, dit la *Vérité française*, elle sera nécessairement une œuvre de violence. La séparation à l'amiable est impossible. Elle est contre l'histoire, contre le tempérament national de la France, contre les intérêts, contre le vœu du pays.

"M. Combes se ment à lui-même et ment au pays, quand il promet, après avoir rompu le Concordat, de faire une œuvre de conciliation. "Le régime qui remplacera le Concordat, dit avec raison la *République Française*, sera forcément injuste et brutal; à l'ère de concorde sociale qui a duré plus d'un siècle succédera fatalement une ère de discorde et de persécution."

"Il en sera ainsi, parce qu'il ne peut pas en être autrement avec les hommes qui, après avoir rompu le Concordat, auront à faire les lois destinées à régler l'usage du culte catholique, qu'il sera impossible de supprimer purement et simplement en même temps que l'on supprimera le budget des cultes. Le lendemain du jour où ils auront commis, par haine de la religion, ce crime national de rompre avec l'Eglise, ils ne changeront pas. Mais, plus affermis que jamais dans leur haine, ils n'auront qu'un but, ce sera d'effacer ce qu'ils auront aboli, ce sera de ruiner le catholicisme après avoir rejeté l'Eglise."

* * *

Comme tout cela est navrant, pour nous Canadiens-Français qui aimons tant la France. Faut-il donc désespérer de la noble nation à laquelle nous devons notre existence? Un grand évêque français, revêtu de la pourpre romaine, éprouvait presque ce sentiment au moment où il écrivait les pages de son testament spirituel. Voici les accents douloureusement émus que lui arrachaient son patriotisme et sa foi. Il s'écriait dans l'amertume de son âme: